

font retentir l'air de leur joyeux ramage pendant les journées entières. Que veut donc dire ce changemant de la nature ? Pourquoi renaît-elle si belle et si magnifique ? Ah ! c'est que le printemps, cette saison des fleurs et des parfums, vient d'apparaître : l'aquilon a fait place au doux zéphyr, et partout l'on ne respire que le bonheur.

Mai, ce beau mois, salué avec tant d'allégresse par tout l'univers catholique, et surtout par les enfants qui portent la livrée de la Reine du ciel, nous a aussi apporté sa part de plaisirs. Qu'il a eu de charmes pour nous ! Chacune de ses aurores a été le présage de nouvelles jouissances.

Une petite fête de famille nous a fait passer d'agréables moments. C'était le quinzième anniversaire de prêtrise de notre vénérable curé, anniversaire du jour où le bon Pasteur fut reçu au nombre des ministres du Seigneur, où, brisant solennellement tous liens terrestres, il fit vœu de travailler de tout son pouvoir à la vigne du Seigneur. Cette promesse héroïque, il l'a toujours gardée, et nous en faisons à chaque instant l'expérience, car, non content de se dévouer au troupeau qui lui a été confié, il sacrifie même ses moments de loisir pour venir constater notre application et récompenser nos faibles succès.

Tous les instants de cette année scolaire ont été signalés par quelques actes de sa bonté envers nous. Mais je m'arrête, son humilité souffrirait si je rendais témoignage de ses vertus.

Qu'il me permette de lui adresser les quelques vers suivants, dont je ne garantis pas toutefois l'exactitude.

Si ton humilité, ô tendre Père
Cache tes vertus sous un voile sombre,
Notre reconnaissance, je l'espère,
Ne demeurera pas ainsi dans l'ombre.

Merci, oui, merci, vénéré Pasteur,
De ton noble et sublime dévouement.
Ici-bas, tu cherches notre bonheur,
Toujours nos cœurs seront reconnaissants.

DLES. . . B.

GÉOGRAPHIE

(Suite.)

SUPPLÉMENT

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. En 1614, voyant l'utilité de la position du Cap de Bonne-Espérance pour une nation qui voudrait prendre part au commerce des Indes, les Anglais firent un premier et infructueux essai de s'y établir; en 1652, le représentant de la compagnie néerlandaise des Indes, Van Riebeck, jeta les fondations de ce qui est devenu la colonie du Cap.

En 1796 les Anglais s'emparèrent du Cap qu'ils furent forcés de rendre à la Hollande en 1803. Il le reprirent en 1806, et le traité de Vienne (en 1815) les confirma définitivement dans la possession de ce beau et précieux pays, où vivaient des colons hollandais déjà nombreux, parmi lesquels, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, était venue se fonder une émigration de protestants français qui avaient introduit la culture de la vigne au Cap. La population hollandaise, elle-même était et est restée essentiellement agricole, de là vient le nom de Boers (cultivateurs) qu'elle s'est donné, et sous lequel elle désigne encore.

Dès les débuts de la conquête du Cap par l'Angleterre, les Boers sympathisèrent si peu avec les nouveaux maîtres du pays, qu'on les vit abandonner leurs fermes et leurs cultures pour aller se retirer progressivement dans les districts de la colonie où les Anglais n'avaient pas encore pénétré.

Bientôt ils laissèrent le Cap et se répandirent dans la terre de Natal. Ils ne s'arrêtèrent pas dans leur exode. Sir George Napier ayant obtenu la possession, en 1838, de la terre de Natal, les Boers, par un sentiment d'indépendance qui avait déjà commencé à se manifester, terminèrent l'émigration des Boers du Cap à Natal, et les décida alors à abandonner ce dernier pays pour se fixer au delà des Monts Drakensberg, où ils fondèrent la république d'Orange.